

Au moment de la Communion, toute sa personne exprimait la dévotion qui l'animait : son seul aspect inspirait aux assistants la piété et le recueillement, et sa journée se passait tout entière en saints entretiens avec l'Hôte Divin, caché au fond de son cœur.

Avec l'amour de l'Eucharistie se développait dans son cœur la dévotion à la Passion du divin Sauveur, dévotion par excellence des enfants du Stigmatisé de l'Alverne : le souvenir des souffrances de Jésus suffisait pour faire couler ses larmes.

Est-il étonnant que tant de vertus aient attiré à l'humble vierge l'estime et le respect de tous ceux qui la connurent, catholiques ou protestants ? Mais Anne écartait avec soin toute pensée d'orgueil ; il n'est rien qu'elle ne fit pour s'affermir dans l'humilité : les offices les plus vils et les plus pénibles de la maison avaient toujours sa préférence.

C'est ainsi que les jours de cette vierge innocente s'écoulaient dans la simplicité et la tranquillité, semblables aux ondes du ruisseau limpide au fond d'une paisible vallée. L'enfant de prédilection de ses parents, un objet d'admiration pour le monde, le modèle de ses compagnes, telle fut Anne dans son enfance et dans sa jeunesse : les grands orages qui devaient tourmenter sa vie future ne grondaient pas encore ; le ciel lui souriait, elle aimait tout le monde, tout le monde l'aimait : rien de plus doux pour un jeune cœur que le sentiment de cette affection universelle, mais rien de plus dangereux aussi : car, que de fois, l'amour de la créature ne prend-il pas dans ce cœur la place réservée à l'amour du Créateur ? Cependant ne craignons pas : Dieu a déjà gagné pour lui seul le cœur de sa servante, et dans ce cœur Dieu seul règnera en maître absolu.

Ne croyons pas toutefois que cette enfant de bénédiction, cette vierge prudente, ne goûta jamais au calice d'amertume : Dieu éprouve ceux qu'il aime : Anne n'échappa guère à cette loi ; aussi eut-elle souvent à endurer de cruels abandons intérieurs et à subir les attaques furieuses de Satan.

Elle avait quatorze ans, quand, un jour, son ange gardien se montra à elle portant d'une main une croix rouge, et de l'autre l'habit de saint François : « Regarde, mon enfant, dit-il, voici l'habit qui t'est préparé. » Voilà donc l'avenir de notre Bienheureuse tracé d'avance : une vie de souffrances, une croix d'amour